

Semaine 7 : « L'EGLISE »
Textes d'approfondissement

Sacerdoce commun, sacerdoce ministériel

L'Eglise est le peuple de Dieu rassemblé par la mort et la résurrection du Christ et au don de son Esprit. Ce peuple élu, rassemblé par Dieu a une vocation, il est envoyé par Dieu à la suite des apôtres pour rassembler l'humanité dans l'amour de Dieu. La vocation des chrétiens est ainsi précisée par St Jean dans l'Apocalypse 1, 6 : « Jésus a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père ». Ainsi tout chrétien est prêtre au nom de son baptême. On appelle cela le « **sacerdoce commun** » des baptisés. Les chrétiens sont appelés à unir toute leur existence à celle du Christ, c'est-à-dire à faire de leur vie un sacrifice d'amour à Dieu.

St Paul résume merveilleusement cette vocation : « *Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.* » Rm 12, 1-2.

Mais alors pourquoi ordonne-t-on des prêtres ? Quelle est la différence entre le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel ? Pour le dire simplement, le sacerdoce des prêtres est au service du sacerdoce des baptisés. Les prêtres sont ordonnés pour aider les chrétiens à vivre toujours plus pleinement leur mission de baptisé reçue au baptême : faire de toute leur vie une offrande d'amour à Dieu. Autrement dit, c'est une différence de nature. Le sacerdoce des baptisés est une participation à un aspect de l'existence de Jésus. Le sacerdoce ministériel est une participation à la mission du Christ de rassembler son Eglise, c'est une mission et une charge. Sans ministère pour présider avec autorité à l'unité, le peuple de Dieu se déchire et se disperse.

Dans l'Eglise malheureusement, cette indissociable complémentarité n'est pas toujours vécue de façon heureuse. Souvent le péché s'immisce et ce ministère de rassemblement et l'autorité qui lui est associée a été vécu comme un pouvoir et non comme un service. Les prêtres, ministres de l'Eglise sont pourtant les serviteurs de l'Eglise, unis au Christ pasteur et serviteur.

Bernard Sesboüé : la division des chrétiens

Un trait incontestable de la présence du péché dans l'Église est la division des chrétiens. Aux tout premiers siècles de l'Église, les païens pouvaient dire des chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment » et ce témoignage valait toutes les propagandes.

La foi chrétienne s'est largement répandue à l'époque par le bouche-à-oreille des artisans et des commerçants à partir des grands ports de la Méditerranée. Très vite cependant, les communautés chrétiennes ont connu des tensions qui ont conduit à des ruptures. En Orient, les conflits furent d'abord doctrinaux. Les grandes assemblées conciliaires ont été souvent à l'origine d'un schisme et d'une séparation. Bien des Églises issues de ces ruptures ont disparu.

Cependant, un certain nombre vivent encore, comme l'Église assyrienne de l'Orient, consécutive aux débats d'Éphèse et d'origine nestorienne (mais qui refuse désormais cette appellation).

La seconde rupture fut entraînée par la définition de Chalcédoine en Orient : tous ceux qui ne voulurent pas recevoir la formule de ce concile qu'ils jugeaient « maudit » ont formé des Églises copte, arménienne et syrienne d'Antioche ou jacobite, qui demeurent en rupture avec l'ensemble de ce qu'on appelle l'Orthodoxie chalcédonienne. En Occident, les occasions de rupture furent plutôt motivées par des questions concernant la vie ecclésiale : la validité du baptême, par exemple.

La rupture de 1054 est l'aboutissement de tensions séculaires entre l'Orient et l'Occident. Déjà au cours du siècle qui avait suivi Chalcédoine, une première rupture avait duré trente-cinq ans: inquiétant présage. En 1054, la scission se consumma par l'échange d'excommunications : la première venait de l'Occident et fut émise par le « fougueux » cardinal Humbert – légat d'un pape qui était déjà mort. L'Orient, avec Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, lui rendit aussitôt la pareille.

Dans cette rupture, des motivations politiques et culturelles ont joué un grand rôle, mais, bien évidemment, les chrétiens n'ont pas eu suffisamment le souci de rester unis. Une scission est toujours la victoire de l'amour-propre sur l'amour. Depuis lors, se déroulèrent de nombreux « siècles d'incompréhensions et de violences » (R. Girault) et malgré d'éphémères essais de réconciliation aux XIII^{ème} et XV^{ème} siècles, les deux « poumons » (Jean-Paul II) de l'Église respirent séparément. Les excommunications mutuelles ont heureusement été levées en 1965 par le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras. Mais les deux « poumons » restent séparés et ne célèbrent pas l'eucharistie en commun.

Élément nouveau : la grande rupture de l'Église d'Occident au XVI^{ème} siècle se traduit par cent cinquante ans de guerres de religions. Des chrétiens se sont mutuellement massacrés au nom de leur foi. En chaque pays, le camp majoritaire exécutait des représentants les plus marquants du camp minoritaire.

Aussi y eut-il dans tous les camps, catholiques, protestants, parmi lesquels il faut distinguer les luthériens, les réformés (Calvin) et les anglicans, d'authentiques martyrs de la foi. La France, quant à elle, a gardé le souvenir tragique de la Saint-Barthélemy (24 août 1572).

L'histoire des divisions et des schismes dans l'Église est le contre-signé par excellence de la vocation de l'Église qui est de rassembler les hommes dans l'unité pour laquelle Jésus a prié. Quand elles s'accompagnent de violences et de massacres, ces divisions sont encore plus scandaleuses. Car la croix du Christ, instrument par excellence de salut et de réconciliation, en vient à être brandie comme une arme de guerre.

On voit en quoi le mouvement de réconciliation œcuménique, engagé depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, est essentiel, non seulement pour les Églises elles-mêmes, mais encore pour le témoignage qu'elles entendent rendre à l'Évangile dans le monde.

« Croire », Bernard Sesboüé, Droguet et Ardant, Paris, 1999, p. 435-437

Sainte Thérèse de Lisieux : la vocation de tout baptisé

Alors que Sainte Thérèse n'a plus qu'une année à vivre et qu'elle est entrée dans la nuit de la foi, accentuée par l'œuvre en elle de la tuberculose, Thérèse découvre la profondeur de sa vocation. Elle raconte cette découverte dans ce récit brûlant dans lequel elle s'adresse au Christ.

« Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de GUERRIER, de PRÊTRE, d'APÔTRE, de DOCTEUR, de MARTYR ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus toutes les œuvres les plus héroïques...

[...] Cependant à cause même de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes petits désirs enfantins, et tu veux aujourd'hui, combler d'autres désirs plus grands que l'univers... A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de Saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix...

Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but. Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les DONS les PLUS PARFAITS, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus PARFAITS ne sont rien sans l'AMOUR... Que la Charité est la VOIE EXCELLENTE qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous...

La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était BRULANT d'AMOUR. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang...

Je compris que l'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ETAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX ... EN UN MOT, QU'IL EST ETERNEL ! ...

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !...

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !... »